

Fédération Québécoise des Amis de l'Orgue

Congrès 2024



Bas-Saint-Laurent
Chaudière-Appalaches
Québec

3 et 4 juin

Offre d'emploi
Secrétaire administratif

La Fédération québécoise des Amis de l'orgue (FQAO) est un organisme provincial à but non lucratif, fondé en 1994, qui a pour mission de promouvoir l'orgue à tuyaux en organisant des activités artistiques notamment concerts, conférences, classes de maître et autres.

RESPONSABILITÉS

Sous l'autorité du Conseil d'administration, la personne titulaire de ce poste doit :

- Maintenir et développer des relations soutenues avec nos membres et les partenaires concernés par la mission de la Fédération;
- Participer activement à l'amélioration de la situation de l'orgue au Québec;
- Superviser la planification et la réalisation des activités de la Fédération;
- Assurer un rôle de représentation auprès des différentes instances politiques.

EXIGENCES

- Détenir un diplôme collégial ou universitaire;
- Avoir des aptitudes pour la communication verbale et écrite ainsi que pour les relations interpersonnelles;
- Posséder une grande capacité d'analyse et de synthèse, ainsi qu'un leadership encourageant l'engagement de nos membres aux objectifs de la Fédération;
- Pouvoir exercer une autonomie professionnelle et posséder une capacité d'initiative et de créativité;
- Avoir un sens élevé de l'éthique et de l'engagement;
- Posséder des habiletés à juger des problématiques complexes et variées et une grande capacité de recherche de solutions;
- Avoir un sens aigu de l'organisation du travail et une capacité d'agir sur plusieurs dossiers simultanément;
- Posséder une excellente connaissance et une bonne expérience des outils informatiques;
- Posséder une excellente maîtrise du français écrit et parlé, ainsi qu'une connaissance pratique de l'anglais;
- N'avoir aucun antécédent judiciaire.

CONDITIONS DE TRAVAIL

- Poste permanent à raison de 4 heures /semaine;
- Entrée en fonction dès que possible;
- Salaire compétitif établi en fonction de l'expérience et de la formation.

Si ce poste vous intéresse, votre dossier de candidature accompagné d'une lettre de motivation devra parvenir, **au plus tard le 15 août 2024 à 16 heures**, à l'adresse courriel suivante :

clecuyer1@videotron.ca

Nous remercions toutes les personnes qui auront démontré un intérêt pour ce poste, mais seules celles retenues pour une entrevue seront contactées.

Mot de bienvenue



Bonjour cher(e)s amis(e)s de l'orgue,

Le conseil d'administration de la Fédération Québécoise des Amis de l'orgue est heureux de vous recevoir à son Congrès 2024 qui se tient dans trois belles régions touristiques du Québec : le Bas-Saint-Laurent, la Chaudière-Appalaches et la Capitale-Nationale.

Je veux d'abord remercier les membres du comité organisateur, Raphaël Ashby, Raymond Perrin et Jocelyn Lafond, du travail accompli pour la tenue de ce congrès.

La région de la Capitale-Nationale est bien connue pour la richesse des compositions sonores des orgues à tuyaux qui se trouvent sur son territoire.

Nous aurons l'occasion d'entendre des instruments connus tels ceux de la cathédrale anglicane Holy Trinity (1909) et de Notre-Dame-de-la-Victoire de Lévis (1870). Certains découvriront celui de l'église de la Nativité-de-Notre-Dame à Beauport (1930).

Au Bas-Saint-Laurent, l'orgue de l'église de Saint-Pascal-de-Kamouraska (1964) s'inscrit dans le courant du renouveau de l'orgue classique à traction mécanique, mouvement amorcé vers 1960. Construit en 1974, celui de la cathédrale Sainte-Anne de La Pocatière sera intéressant à entendre également.

Dans Chaudière-Appalaches, nous ferons des découvertes intéressantes avec les instruments de Saint-Fabien-de-Panet (1872), celui de Saint-Michel-de-Bellechasse (1872), et celui de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud (2013) lequel succède à celui construit en 1910 et installé dans cette église en 1930.

Nos visites nous permettront d'entendre de beaux instruments qui méritent d'être conservés à l'endroit où ils se trouvent. Le patrimoine religieux du Québec est encore très riche avec ses édifices magnifiques et les orgues à tuyaux que l'on y retrouve. Malgré l'évolution rapide de la situation qui conduit à la fermeture de plusieurs églises et au démantèlement de beaux instruments, il existe encore des personnes pour qui la sauvegarde du patrimoine local est importante. Nous devons saluer ce dévouement et l'encourager, car la conservation du patrimoine québécois exige une vigilance de tous les instants.

Je souhaite à toutes et à tous un bon congrès.

Harold Thibeault
Président de la FQAO



Lundi, 3 juin

Église Saint-Pascal-Baylon, Saint-Pascal-de-Kamouraska



Casavant, Opus 2747, 1964
29 jeux, 45 rangs
Traction mécanique des claviers et des jeux

Grand-Orgue	Récit expressif	Positif	Pédale
Quintaton 16'	Salicional 16'	Bourdon 8'	Montre 16'
Montre 8'	Flûte bouchée 8'	Prestant 4'	Soubasse 16'
Flûte à cheminée 8'	Flûte conique 4'	Nazard 2 2/3'	Principal 8'
Prestant 4'	Flûte à bec 2'	Doublette 2'	Soubasse 8'
Doublette 2'	Sesquialtera II	Tierce 1 3/5'	Octave 4'
Fourniture 1 1/3' VI	Voix humaine 8'	Larigot 1 1/3'	Fourniture 2' IV
Cornet V		Cymbale 1/2 IV	Bombarde 16'
Trompette 8'		Cromorne 8'	

Étendue des claviers : 56 notes (C-g³)

Étendue du pédalier : 32 notes (C-g¹)

Combinaisons ajustables:

3 pédales de combinaisons mécaniques ajustables

Pédale d'expression : Récit

Accouplements :

POS/GO, REC/GO

GO/PED, POS/PED, REC/PED

L'église

En 1700, le seigneur Charles Aubert de la Chesnaye donne la seigneurie de Kamouraska à son fils, Louis Aubert du Forillon. En 1709, un premier prêtre est affecté à la desserte des habitants de Kamouraska qui, jusque là dépendaient de la paroisse de Rivière-Ouelle, plus à l'ouest. Une première église est alors construite et dédiée à Saint-Louis.

En 1714, la paroisse de Kamouraska est érigée canoniquement. Le curé, en plus de sa paroisse, doit desservir les colons jusqu'à Rimouski, situé à environ 160 km plus loin. La construction d'une seconde église débute en 1727 et sera utilisée jusqu'en 1793 année où la troisième église prendra la relève à l'emplacement actuel.

Comme l'intérieur des terres se peuple et qu'une partie des habitants se trouve désormais assez éloignée de l'église, une deuxième paroisse est érigée sur le territoire de la seigneurie. Ainsi, le 8 juin 1827, Mgr Bernard-Claude Panet, archevêque de Québec, érige la paroisse sous le patronage de Saint-Pascal-Baylon afin de desservir adéquatement la moitié sud de la seigneurie. Son nom évoque celui du seigneur Étienne-Paschal Taché.

Peu de temps après l'érection de la paroisse, le seigneur Taché donne un terrain et une chapelle est construite et bénite le 29 décembre 1828. La construction de l'église actuelle débute en 1845 durant la cure de l'abbé Nicolas-Tolentin Hébert. C'est à son père, Jean-Baptiste Hébert, que sont confiés les travaux de construction pour la somme d'environ 7 000 \$. L'édifice, d'inspiration néo-renaissance, est de forme rectangulaire avec chœur en saillie et abside en hémicycle. La façade et les murs extérieurs sont de pierre. La nef comprend trois vaisseaux et se termine, à l'arrière, par deux tribunes. Les murs intérieurs sont recouverts de plâtre et sa voûte, en arc de plein cintre, est faite de bois. Elle est achevée le 4 août 1848 et bénite le 9 novembre suivant par Mgr Modeste Demers, évêque de Vancouver. La décoration intérieure se déroule entre 1854 et 1883 sous la direction de François-Xavier Berlinguet. On y retrouve deux tableaux de Charles Huot.

Un séisme en 1870 endommage grandement les deux clochers de l'église au point qu'il faut les démolir. L'architecte Georges-Émile Tanguay conçoit alors un portail à l'image de la basilique Sainte-Marie-Majeure de Rome. En 1891, le sculpteur Louis Jobin est mandaté afin de réaliser quatre statues d'anges, à savoir Gabriel, Michel, Raphaël et Uriel pour décorer les quatre coins du nouveau clocher. Malheureusement, un autre tremblement de terre, survenu en 1925, détruit celle d'Uriel laquelle est remplacée par une œuvre d'Auguste Dionne. Ces statues demeurent en place jusqu'en 1974. Elles sont maintenant logées à l'intérieur de l'église.

L'orgue

De 1900 à 1964, l'église utilise l'opus 120 de la maison Casavant : un orgue à traction mécanique de 13 jeux répartis sur deux claviers et pédalier installé à la première tribune arrière. Il est transféré en l'église Saint-Dominique, dans la région de Saint-Hyacinthe, où il est reconstruit par la firme Orgues Maska.

En 1964, la jeune équipe du département de traction mécanique de Casavant Frères, dirigée par Lawrence I. Phelps, et à laquelle vient de se joindre Hellmuth Wolff, se voit confier le contrat de l'orgue.

Le devis d'Antoine Bouchard veut renouer avec la tradition silbermanienne, esthétique d'heureux compromis entre les factures allemande et française avec des anches et des cornets timbrés à la française, des principaux légèrement flûtés et des mixtures cymbalisantes. Il faut noter que c'est la première fois que, chez Casavant, l'on revient aux anches françaises (taillées selon Dom Bedos). Hellmuth Wolff est responsable du mécanisme de l'orgue alors que les tailles sont conçues conjointement par Wolff et Phelps.

L'orgue est inauguré le 28 juin 1964 par l'abbé Antoine Bouchard.

Claude Girard



Issu d'une famille de musiciens, Claude Girard détient une maîtrise en musique (*interprétation-orgue*) et un baccalauréat en piano de l'Université Laval. Ses maîtres furent Antoine Bouchard, Antoine Reboulot et Scott Ross (clavecin et basse chiffrée). Il bénéficie également de l'enseignement du montréalais Bernard Lagacé. En 1994, il participe à un stage de perfectionnement à l'Académie internationale de Saint-Bertrand-de-Comminges (France) avec André Stricker et Michel Chapuis. Il poursuit, à l'église Saint-Patrice de Rivière-du-Loup, une tradition familiale établie depuis 1927 jusqu'en 2021. Maintenant, il est organiste à Saint-Antonin et, dans le diocèse de Rimouski, à Cacouna et Saint-Arsène.

Actif dans la vie musicale québécoise à titre d'interprète, il a donné de nombreux concerts à la chaîne culturelle de Radio-Canada. Il a son actif six enregistrements sur CD : trois albums : « *Entre Vents et Marées* » (1992) , « *Le grand répertoire* » (1996), et « *Noël à Saint-Patrice* » (2012). Il enregistre un quatrième album aux grandes orgues de la basilique Notre-Dame-du-Cap, « *Hommage à Marcel Dupré* » (2003).

De 2006 à 2009, il donne conjointement des concerts un peu partout au Québec avec son frère Robert Patrick et enregistre deux albums : « *Mozart, permettez-nous ...* » (2007) et « *L'opéra aux grandes orgues* » (2012), consacrés à des œuvres connues adaptées à l'orgue pour deux organistes à quatre mains. En été 2011, ils participent au 1^{er} Festival d'opéra de Québec et obtiennent un vif succès à la chapelle du Musée de l'Amérique francophone. D'autre part, la revue « *American Organist* » de New-York publie une critique très élogieuse concernant ces deux productions soulignant ainsi la réalisation artistique des frères Girard.

Il s'est spécialisé en facture d'orgues auprès de Guy Thérien de Saint-Hyacinthe (Guilbault-Thérien) et a participé aux vastes travaux de restauration (1989-1995) des grandes-orgues de l'église Saint-Patrice de Rivière-du-Loup. Avec les firmes Guilbault-Thérien et Guilbault, Bellavance, Carignan , il a procédé, pendant plusieurs années, à l'accord et à l'entretien des orgues dans la région du Bas Saint-Laurent.

Programme

Prélude et fugue en ré mineur, BWV 539 Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Air orné en trio "Schmücke dich, o liebe Seele"
extrait de la Cantate 180 — *transcription*

Air "Ich hab vor mir ein schwere Reis"
extrait de la Cantate 58 — *transcription*

Magnificat, en la majeur (*extraits*) Jean-François Dandrieu (1682-1738)
Plein-jeu
Duo
Trio
Basse de trompette

Hommage à Jacques Boucher



Les membres de la Fédération des Amis de l'orgue du Québec soulignent avec le congrès de 2024 la carrière exceptionnelle de Jacques Boucher. Cette reconnaissance est d'autant plus significative qu'elle trouve place au collège Sainte-Anne, l'Alma Mater de Jacques Boucher.

Jacques Boucher a été sans équivoque l'un des principaux animateurs de l'orgue au Canada. Homme aux milles projets, tantôt infatigable réalisateur et directeur des émissions musicales de Radio-Canada, président de la commission musique de la Communauté des Radios publiques de langue française, titulaire du grand orgue Casavant de l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal, puis directeur général et artistique des Jeunesses musicales, et par la suite doyen de la Faculté de musique de l'Université de Montréal et président de notre fédération. Il n'a jamais cessé de renouveler son art, d'encourager ses pairs, et

de s'illustrer comme interprète un peu partout dans le monde.

À la fois musicien, radio diffuseur, réalisateur, directeur artistique, Jacques Boucher a produit au cours de sa carrière plus de 1 500 récitals consacrés au roi des instruments, a assuré la direction artistique de plus de deux cents disques, a conçu et dirigé entre autres plusieurs séries dédiées à la littérature de l'orgue et à la musique de chambre des organistes français.

La collection *Les orgues anciens du Québec* publiée sous sa direction a reçu le Grand Prix du disque du Canada. Les années aux Jeunesses musicales ont été marquées par l'ouverture de la maison des JMC et de sa salle de musique de chambre, et par la création du Concours musical international de Montréal. Jacques Boucher est membre de l'Ordre du Canada.

L'action de Jacques Boucher ne s'est pas limitée à faire connaître, mais a aussi contribué à élargir et même ouvrir de nouveaux horizons. En qualité de réalisateur à Radio-Canada, il a commandé la création de nouvelles œuvres, a toujours permis et encouragé le dépassement des artistes, et a supporté la transmission d'une tradition riche et vivante, permettant parfois de redécouvrir un répertoire oublié, toujours à l'affût d'enrichir et de garder vivant notre patrimoine musical.

La carrière de Jacques est œuvre de passion et de diffusion. Nous en décelons l'influence à l'échelle mondiale, et soulignons la contribution indéniable au monde de la musique et à la facture d'orgues actuelle.

Dans toutes les fonctions qu'il a occupées, il a toujours été, pour notre communauté artistique, un collègue bien présent et attentionné. Il a joué un rôle primordial pour la relève, que ce soit celle des organistes autant que celle de la facture d'orgues. Il a contribué à la reconnaissance de nos talents et à faire connaître tous nos nouveaux instruments à une population qui dépasse largement les frontières de notre pays. Plusieurs personnes actives dans notre milieu le sont grâce au support et à l'influence de Jacques Boucher.

Nous lui exprimons notre vive reconnaissance pour sa vision et son leadership, pour sa carrière exceptionnelle, pour la diffusion de la musique d'orgue et le rayonnement international de notre instrument. Sa détermination, sa force exceptionnelle et sa résilience sont pour nous tous sources de motivations à continuer la diffusion, l'éducation et le partage de la musique.

Les membres de la Fédération des Amis de l'orgue du Québec
Collège Sainte-Anne, La Pocatière
Ce 3 juin 2024

Cathédrale Sainte-Anne, La Pocatière



Guilbault-Thérien, Opus 11, 1974
15 jeux, 20 rangs

Traction mécanique des claviers
Traction mécanique assistée (optionnelle) des claviers
Traction électrique des jeux

Grand-Orgue	Positif	Résonnance	Pédale
Montre 8'	Bourdon 8'	Douçaine 16'	Soubasse 16'
Flûte à cheminée 8'	Flûte conique 4'	Trompette 8'	Flûte ouverte 8'
Prestant 4'	Principal 2'		Principal 4'
Flûte à bec 2'	Quinte 1 1/3'		
Fourniture 1' IV-V	Cornet II		
	Tremblant doux		
Étendue des claviers : 58 notes (C-a ³)			
Étendue du pédalier : 32 notes (C-g ¹)			
Accouplements mécaniques :		Accouplements électroniques :	
POS/GO, RES/GO		POS/GO 16,4; RES/GO 16,4;	
POS/RES, GO/RES		POS/RES 16,4; GO/RES 16,4; GO/POS 16,8,4	
GO/PED, POS/PED, RES/PED		GO/PED 16,4; POS/PED 16,4; RES/PED 16,4	
		GO 16,4; POS 16,4; RES 16,4	
Combinaisons :		Système NovelOrg : ON/OFF	
Généraux 6, Rappel, Ajusteur			

La cathédrale

L'érection canonique de la paroisse par Mgr François de Montmorency Laval, évêque de Québec, remonte au 30 octobre 1678. Elle est desservie par un missionnaire résidant à Québec. Le premier prêtre résidant à Sainte-Anne, l'abbé Jacques de Lesclaches, arrive à la Grande-Anse en 1725. Il est le premier prêtre canadien ordonné à Québec le 7 octobre 1714. Il est également responsable de la paroisse de Rivière-Ouelle.

La première église, une humble chapelle construite en colombage avec des fondements en pierre sur un terrain donné par le seigneur Denis-Joseph Ruelle d'Auteuil, mesure 18 mètres de longueur. Elle était située à 14 arpents du fleuve Saint-Laurent et au sud de la route nationale d'aujourd'hui.

C'est sous l'administration de l'abbé Louis-Bernard Castonguay, missionnaire de Sainte-Anne et de Saint-Roch-des-Aulnaies durant sept ans, qu'est construite la nouvelle église en pierre, à proximité de la première chapelle de bois. La pierre de taille avait été achetée à Québec dès 1732. Cette deuxième église est bénite le 25 juillet 1735. Jean Baillargé y aurait sculpté le tabernacle du maître-autel qui fut donné par la suite à l'église de Saint-Onésime, détruite par le feu en 1972. La petite église est ravagée par un incendie le 13 août 1766, sous l'administration de l'abbé Pierre-Antoine Porlier, premier curé de la paroisse, de 1749 jusqu'en 1778. On a pu rebâtir une nouvelle église en utilisant les murs demeurés debout.

Dès l'arrivée de l'abbé Antoine Foucher en 1795, les paroissiens font pétition auprès de Mgr Jean-François Hubert, archevêque de Québec, pour obtenir la permission de bâtir une nouvelle église dans un endroit plus central, celui que l'on connaît aujourd'hui, car la population devenait plus nombreuse dans l'Est de la paroisse. De plus, ils se plaignent que leur église est trop délabrée pour justifier de grandes réparations.

Le contrat de construction de cette église en pierre est signé le 23 mars 1797 avec François Paquet, maître maçon de Québec. Il s'engageait aussi à bâtir un presbytère, le tout livrable dans les trois ans à venir. Ce déplacement de 6,4 km plus à l'Est se fait dans la plus grande harmonie. L'église est achevée en 1800. En 1802, le frère Marc aurait confectionné une chaire que l'on retrouve dans l'église de Saint-Damase de L'Islet. Louis Quévillon, en 1806, accepte d'y faire et d'y poser des balustres. Six ans plus tard, Amable Charron travaille au retable; il peint et dore des statues, il construit une tribune semblable à celle de l'église de Saint-Roch-des-Aulnaies.

En 1844, les paroissiens demandent au curé, l'abbé Alexis Mailloux, de commencer les démarches en vue de la construction d'une nouvelle église car l'actuelle église est dans un état de délabrement qui nécessiterait des frais considérables et inutiles pour la réparer, d'autant plus qu'elle est beaucoup trop petite pour suffire aux besoins d'une population toujours grandissante. Cette cinquième église, dont la construction débute en 1845, est l'une des plus riches de la province. En 1856, François-Xavier Berlinguet en commence la décoration intérieure qui sera complétée par son père, Louis-Thomas. Le 21 octobre 1894, la fabrique décide d'installer un système de chauffage central à la vapeur. Au printemps 1900, l'entrepreneur Joseph Gosselin, de Lévis, restaure l'intérieur et l'extérieur de l'église. Elle est rasée par les flammes le 8 décembre 1917. La perte est estimée à 100 000 \$.

À la suite de l'incendie, une chapelle temporaire est installée dans la grande salle du Collège. Les travaux de reconstruction, dès l'arrivée des plans de l'architecte Pierre Lévesque, de Québec, se déroulent à vive allure. Les travaux de construction coûtent 188 000 \$. L'église, de style roman-renaissance, a une longueur de 66 m, une largeur de 31,7 m entre les transepts, et de 22,6 m entre les longs pans. Ses deux clochers dressent leurs croix jumelles à environ 56 m de terre. Elle a une hauteur de 17 m à la voûte. La bénédiction a lieu le 26 septembre 1920 par le cardinal Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec. Commencée en 1918, ouverte au culte au printemps de 1920, la sixième église brûle le 2 avril 1948. L'incendie ne laisse que des ruines de pierre mais la majeure partie du mobilier a pu heureusement être sauvée.

La construction de la septième église est réalisée en deux étapes : la crypte et ensuite, l'église supérieure. Les travaux de démolition des vieux murs débutent en juin 1948 alors que les travaux de construction de la crypte débutent le 26 avril 1949 pour se terminer le 23 avril 1950. En 1951, avec la création du diocèse de La Pocatière, il devient important de se doter d'une église qui puisse devenir une cathédrale. La tâche est dévolue au curé, le chanoine Charles Dumais, de réaliser la construction de l'église/cathédrale. Les plans sont préparés par les architectes Lagacé et Massicotte, de Rivière-du-Loup, alors que le contrat de construction est accordé, le 26 juillet 1969, à la maison Paul Martin, de La Pocatière. L'église, achevée le 12 avril 1970, est bénite, le 26 juillet suivant par Mgr Charles-Henri Lévesque, évêque de La Pocatière. Les coûts de construction de l'église et du presbytère s'élèvent à 589 296 \$. L'intérieur est parachevé, avec les années, par l'ajout de quelques œuvres d'art dont une verrière de Michèle Tremblay-Guillot, un chemin de croix de Médard Bourgault ainsi que plusieurs sculptures de Jacques et Jean-Julien Bourgault.

L'orgue

La première mention d'un orgue remonte en 1882 alors que le curé, l'abbé Charles-Edouard Poiré, fait don d'une somme de 2 200 \$ en paiement d'un orgue Déry qui sera transféré de Québec à La Pocatière. Cet orgue, installé en 1883, remplace un harmonium qui était en fonction depuis 1867. Il sera détruit lors de l'incendie de l'église, le 8 décembre 1917.

Après la reconstruction de l'église, la fabrique achète, en 1924, du Collège Mont-Saint-Louis de Montréal, un orgue Mitchell de 15 jeux. Il est installé par Clovis Potvin et Louis de Gonzague Fortin. Cet orgue est détruit lors de l'incendie de l'église, le 2 avril 1948.

Lors de la construction de la crypte de la cathédrale actuelle en 1950, la fabrique reçoit un don de 8 469 \$ pour couvrir le coût d'un orgue Casavant (opus 2012) de 11 jeux. Cet orgue est inauguré le 28 mai 1950 par Jean-Marie Bussièrès, organiste à l'église Très-Saint-Sacrement, de Québec.

Après la fin des travaux de construction de l'église/cathédrale, la fabrique procède à l'achat d'un orgue neuf auprès de la maison Guilbault-Thérien (alors Orgues Providence). Le buffet, dont la forme et les proportions se marient bien à l'édifice, ne manque pas d'élégance, grâce à l'agencement des tuyaux en montre comme aussi au grillage où l'on retrouve la touche du sculpteur Jean-Julien Bourgault. L'instrument est inauguré le 8 décembre 1974 lors un concert donné par l'abbé Antoine Bouchard.

Dès son installation, cet orgue présente des difficultés de lourdeur de l'enfoncement des touches, particulièrement aux claviers du Grand-Orgue et à la Résonance. Cette lourdeur devient particulièrement pénible lors de l'accouplement des claviers. À plusieurs reprises, des demandes sont faites aux facteurs d'orgues pour résoudre le problème. Selon certains, « il faudrait refaire l'instrument ». La firme NovelOrg propose d'appliquer une technologie qu'elle a développée et qui peut résoudre le problème de lourdeur des accouplements à 100% et ce, à un coût abordable et surtout, sans altérer la nature de l'orgue à traction mécanique. De plus, le système permet d'installer de multiples nouveaux accouplements aux claviers pour une meilleure polyvalence de l'instrument. Le Conseil de fabrique décide donc de procéder à une rénovation basée sur cette technologie toute nouvelle et l'installation est réalisée au printemps 2008 en collaboration avec la firme Ateliers Guilbault Bellavance Carignan, de Saint-Hyacinthe.

Le concert d'inauguration a lieu en mai 2008 et est donné par Vincent Boucher.

Marc-André Marquis



Marc-André Marquis est né en 1990 à Lévis. Il a commencé son parcours musical en apprenant le piano par le biais de cours privés à l'âge de 15 ans. Il a étudié l'orgue et le clavecin au Cégep de Sainte-Foy sous la direction de Pierre Bouchard. Marc-André Marquis détient un baccalauréat en interprétation musicale, spécialisé en orgue sous l'enseignement de Richard Paré. Il a également étudié le clavecin et la musique de chambre avec Richard Paré. Depuis janvier 2024, il poursuit une maîtrise en interprétation musicale. Il est à noter qu'il a reçu de nombreuses bourses de la Faculté de musique pour son implication dans l'entretien des orgues et est également récipiendaire de la bourse *Relève musicale de Québec*. À l'été 2019, il a eu l'occasion de recevoir des conseils de Dom André Laberge à l'Abbaye de Saint-Benoît du Lac pour perfectionner son programme d'audition pour le baccalauréat.

Marc-André Marquis est actif en tant que concertiste et accompagnateur. Depuis janvier 2024, il est organiste titulaire et chef de chœur à la paroisse de Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette. Il est également organiste titulaire à Saint-André-de-Neufchâtel. Il était auparavant organiste aux églises Saint-Mathieu et Sainte-Geneviève à Sainte-Foy.

Programme

Suite du premier ton
Grand Jeu
Duo
Trio
Basse et dessus de trompette
Récit de cromorne et le cornet séparé, en dialogue
Dialogue sur les grands jeux

Nicolas Clérambault (1712-1786)

Choral "Schmücke dich, o liebe Seele", BWV 654

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Prélude et fugue, en ré majeur, BWV 532



Église Saint-Fabien, Saint-Fabien-de-Panet



Mitchell 1872
 Restauration: Juget-Sinclair 1996
 21 jeux, 23 rangs
 Traction mécanique des claviers et des jeux

Grand-Orgue	Récit expressif	Pédale
Montre 8'	² Basse de Bourdon 8'	Soubasse 16'
Flûte traverse 8'	³ Gambe 8'	
Dulciane 8'	³ Principal 8'	
Bourdon 8'	^{1,3} Bourdon 8'	
Flûte harmonique 4'	³ Clarabelle 8'	
Prestant 4'	² Basse de Flûte 4'	
Doublette 2'	³ Flûte d'amour 4'	
Cornet III	Prestant 4'	
Trompette 8'	³ Piccolo 2'	
¹ Clairon 4'	³ Hautbois 8'	
	Tremblant	
¹ Nouveau jeu		
² 17 notes (C-e)		
³ 48 notes (f-f ³)		
Étendue des claviers : 54 notes (C-f ³)		
Étendue du pédalier : 30 notes (C-f ¹)		
Accouplements:		
REC/GO, GO/PED, REC/PED		
Pédale d'expression : Récit		

C'est la politique de colonisation du gouvernement, développée dans le but d'arrêter l'exode des Québécois vers les États-Unis, qui entraîne les premières tentatives de colonisation sur le territoire. Le canton de Panet est érigé le 3 octobre 1868 et son appellation rappelle Mgr Bernard-Claude Panet, coadjuteur puis archevêque de Québec. Dans les années 1870, la Société de colonisation commence le défrichement des lots qui se trouvent maintenant au cœur du village de Saint-Fabien. La société n'ayant pas attiré de colons, le gouvernement reprend ces lots et les concède plus tard à ceux qui fonderont le village.

Les premiers colons arrivent dans les années 1880 de Buckland, un village situé à environ 40 km à l'ouest de Saint-Fabien, et s'installent sur les meilleures terres agricoles à l'ouest du village actuel qui lui, commence à prendre forme dans les années 1890 quand plusieurs colons obtiennent leurs lettres patentes pour des terrains situés sur le site du village.

L'église

En 1895, les colons envoient une requête au cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau, archevêque de Québec, dans le but d'obtenir l'érection d'une paroisse dans le canton Panet.

En 1901, Mgr Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, établit une mission dédiée à saint Théodore. En 1904, il érige la mission en paroisse qu'il dédie à saint Fabien alors qu'une première chapelle, dont le premier étage sert de presbytère, est construite.

Le 28 juillet 1909, lors d'une assemblée publique des paroissiens, la décision est prise de présenter une demande à Mgr Bégin afin d'obtenir l'autorisation de construire une église, car la chapelle ne répond plus aux besoins. La requête est acceptée et la préparation des plans de l'édifice est confiée à l'architecte Joseph-Pierre Ouellet. La chapelle est alors déplacée vers l'Est pour faire place à la nouvelle église. Des corvées sont organisées pour le transport de la pierre pour les fondations. Les travaux de construction débutent le 12 juin 1910. Ils sont terminés le 16 octobre suivant, à l'exception de la couverture du clocher, et la première messe y est célébrée. Le 18 juillet 1911, Mgr Bégin procède à la bénédiction de l'église. Le 11 mai 1914, il procède à l'érection canonique de la paroisse.

En 1920, une nouvelle requête est présentée Mgr Bégin dans le but d'obtenir l'autorisation de terminer la construction de l'église et d'y ajouter une sacristie. Les autorisations sont accordées et les démarches entreprises pour les plans et par la suite, les appels d'offres auprès des entrepreneurs pour les soumissions. En 1956 puis en 1999, des travaux d'envergure sont exécutés.

L'édifice, de forme rectangulaire, possède une nef à trois vaisseaux qui se termine par un chœur en saillie et une abside à pans coupés. Une tribune est érigée à l'arrière. La sacristie s'ajoute du côté droit de l'église à la hauteur du chœur. La voûte forme un arc en plein cintre, et les murs sont en bois.

L'orgue

Cet orgue, construit originalement en 1872 par le facteur Louis Mitchell, de Montréal, pour l'église Sainte-Madeleine de Rigaud, est acquis pour la somme de 1 000 \$ et installé en 1919.

À l'été 1996, des paroissiens et leur curé, l'abbé Jean-Marc Lavoie, mettent de l'avant un projet de restauration. La Fondation du Patrimoine religieux du Québec octroie une subvention et demande aussi que l'on complète l'orgue en ajoutant deux jeux qui n'avaient jamais été installés, soient un Clairon 4' au Grand-Orgue et un dessus de Bourdon 8' au Récit.

Avant les travaux, l'orgue était presque muet, mais dans un état de conservation remarquable. La fin des travaux, en octobre 1997, est célébrée par un concert avec la chorale de Montmagny-Sud, l'ensemble vocal de la Côte-du-Sud, le ténor Guy Bélanger, et l'organiste Jacques Boucher.

Marc-André Marquis



Biographie, page 11

Programme

12 Pièces pour orgue (1886)
12, Grand Chœur, en si bémol majeur

Théodore Dubois (1837-1924)

Prélude, fugue et variation, Op. 18, FWV 30

César Franck (1822-1890)

Pièces en style libre — livre II, Op. 31
16, Choral, en sol mineur

Louis Vierne (1870-1937)

Suite liturgique (1995)
Entrée
Offertoire
Communion
Sortie

Denis Bédard (1950-)

Assemblée générale annuelle

Église Saint-Fabien, 17 heures

Lors de cette assemblée, nous procéderons à l'élection des postes au sein du conseil d'administration.

Postes à combler (3) : représentant la catégorie des associés ou individuels

Mandats venant à échéance :

Cécile L'Écuyer (représentants les Amis de l'orgue de l'Estrie)
Jocelyn Lafond (représentant les Amis de l'orgue de Drummond)
Raphaël Ashby (représentant les Amis de l'orgue de Montréal)
Poste vacant (Pro Organo Mauricie)

Église Saint-Pierre, Saint-Pierre-de-la-Rivière-du Sud



Ateliers Bellavance 2013
25 jeux, 23 rangs
Traction électropneumatique

Grand-Orgue	Récit expressif	Pédale
Montre 8'	Principal violon 8'	Résultante 32'
Flûte à cheminée 8'	Bourdon 8'	Bourdon 16'
Dulciane 8'	Viole de gambe 8'	¹ Violoncelle 16'
Prestant 4'	Voix céleste 8'	Bourdon (ext) 8'
Doublette 2'	Flûte harmonique 4'	Octave Basse 8'
Sesquialtera II	Nazard 2 2/3'	Choral Basse 4'
Mixture III	Flûte à bec 2'	¹ Basson (ext) 16'
Trompette 8'	Tierce 1 3/5'	Trompette (GO) 8'
	Hautbois 8'	

¹ Tuyauterie neuve

Étendue des claviers : 61 notes (C-c⁴)

Étendue du pédalier : 32 notes (C-g¹)

Accouplements:

REC/GO 16,8,4; GO/PED 8,4; REC/PED 8,4

REC 16,8 muet,4

Système de combinaisons ajustables :

Combinateur électronique SSL

GO 5, REC 5, PED 4, GEN 5, Tutti

Ajusteur, Rappel général

Pédales d'expression : Récit, Crescendo

La rivière du Sud, qui prend sa source dans les cantons situés en arrière de Montmagny, donne son nom, en partie, à cette municipalité de la Côte-du-Sud, dans la région de Montmagny.

L'église

Une première chapelle, en bois, est érigée dès 1713. Elle est achevée en 1732 sur des terrains donnés sur la rive nord de la rivière du Sud par Pierre Blanchet en mémoire de qui la paroisse a été dédiée à son saint patron. Ce premier don est suivi de celui de son épouse, Marianne Fournier, et celui de son fils, Jean.

L'état lamentable de l'édifice pousse les paroissiens à ériger une église de pierre laquelle est inaugurée le 12 octobre 1751. Trente ans plus tard, il faut penser à la remplacer. Où la reconstruire et sur quelles terres ou tout simplement réparer ou rénover l'actuelle. Cette question donne lieu à une saga judiciaire où l'emplacement de l'église est déterminée par des experts, et non par la Cour ou par l'évêque. La décision est prise de construire sur la rive sud de la rivière principalement à cause des crues printanières. La construction de la nouvelle église, l'actuelle, débute en 1784, et elle est inaugurée le 6 décembre 1785.

Ce nouvel édifice est représentatif des églises catholiques construites en milieu rural dans le dernier tiers du XVIII^e siècle. Au cours des ans, la sacristie, qui est un bâtiment séparé mais rattaché au chevet, est remplacée en 1811 puis en 1848. Le clocher est remplacé en 1808, démoli en 1836 puis reconstruit en 1839. En 1897-1898, l'édifice est agrandi.

Le décor intérieur original se compose d'œuvres élaborées pour la première église, mais celui-ci est modifié entre 1794 et 1816 par l'architecte François Baillairgé. D'autres éléments s'ajoutent entre 1802 et 1825. Le décor intérieur actuel témoigne de l'influence du néoclassicisme, un courant en vogue au Québec au XIX^e siècle favorisé par l'abbé Jérôme Demers. Il est réalisé de 1868 à 1871 par l'abbé Pierre-Stanislas Vallée, un architecte et professeur au Collège Sainte-Anne de La Pocatière. Des modifications sont apportées par l'architecte David Ouellet, en 1877 et 1878, pour améliorer le mobilier liturgique.

L'église contient, outre le tableau représentant Saint Pierre au-dessus du maître autel, une œuvre datant de 1795 de François Baillairgé malheureusement fortement retouchée, quatre tableaux de Joseph Légaré puis quatre autres, acquises entre 1820 et 1822, émanant de la collection de l'abbé Philippe-Jean-Louis Desjardins provenant d'églises de France. On retrouve aussi une Pietà qui date de 1877 et qui marque le passage de la sculpture sur bois aux pièces moulées en plâtre.

L'édifice est classé « immeuble patrimonial » par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, une première fois le 28 juin 1972 puis une seconde fois le 22 mars 1978.

L'orgue

Cet orgue, acquis et installé en 1930, a été originalement construit en 1910 par la Compagnie des orgues canadiennes, de Saint-Hyacinthe.

En 2013, lorsqu'il fut question de restaurer l'instrument, une expertise est demandée aux Ateliers Bellavance, de Saint-Hugues. Le constat fut qu'une restauration serait futile vu l'état général de l'instrument. Les facteurs proposent alors de construire un tout nouvel orgue à partir de composantes (console, tuyauterie, mécanique) issues de deux instruments provenant de deux églises ayant fermé leurs portes : celui de l'église Saint-Zéphirin-de-Courval (Casavant, Opus 2757, 1955, 14 jeux/15 rangs) et celui de l'église Saint-Jean-Baptiste (Providence, 1963, 17 jeux/17 rangs) de Drummondville. Seuls le buffet et les tuyaux de façade (chanoines) sont conservés.

Après avoir été béni par Mgr Yvon-Joseph Moreau (1941-), évêque (2008-2017) de La Pocatière, l'instrument est inauguré, le 26 janvier 2014 lors d'un concert donné par Marie-Hélène Greffard.

Marc-André Marquis



Biographie, page 11

Programme

Suite du premier ton (1993)

Plein Jeu
Dialogue
Récit
Grand Jeu

Denis Bédard (1950-)

Prélude, fugue et chaconne, en do majeur, **BuxWV 137**

Dietrich Buxtehude (1637-1707)

Pièces en style libre — livre II, Op. 31
19, Berceuse, en do majeur

Louis Vierne (1870-1937)

Variations sur *Nous chanterons pour toi Seigneur* (1993)

Denis Bédard (1950-)



Mardi, 4 juin

Église Saint-Michel, Saint-Michel-de-Bellechasse



Mitchell 1872
Restauration: Juget-Sinclair 2015
19 jeux, 20 rangs
Traction mécanique des claviers et des jeux

Grand-Orgue	Récit expressif	Pédale
Montre 8'	Principal basse 8'	Soubasse 16'
Flûte traversière 8'	Principal 8'	Bourdon 16'
Dulciane 8'	¹ Gambe 8'	
Bourdon 8'	¹ Mélodie 8'	
Flûte harmonique 4'	Violon 4'	
Prestant 4'	Flûte d'amour 4'	
Doublette 2'	Octavin 2'	
Fourniture III	Hautbois 8'	
Trompette 8'	Tremblant	

¹ Jeu utilisant la première octave de Bourdon 8'

Étendue des claviers : 56 notes (C-g³)
Étendue du pédalier : 27 notes (C-c⁰)
Accouplements:
REC/GO, GO/PED, REC/PED
Combinaisons fixes : 4
Pédale d'expression : Récit

Les débuts religieux dans la seigneurie se divisent en trois périodes:

- de 1672 à 1678, c'est le régime de la mission sans aucune délimitation de territoires.
- le 30 octobre 1678, la seigneurie, conjointement avec d'autres, est érigée canoniquement en paroisse, sans titulaire, par Mgr François de Montmorency Laval, évêque de Québec.
- en 1693, établissement d'une paroisse distincte sous le vocable de Saint-Laurent-de-La-Durantaye. Toutefois, le 27 février 1698, Mgr de Saint-Vallier, évêque de Québec, change le nom de Saint-Laurent pour celui de Saint-Michel.

Le premier curé résident arrive en novembre 1700. Ne trouvant aucun édifice religieux, il obtient d'un de ses paroissiens, Jacques Corriveau, l'usage d'un bâtiment que celui-ci avait construit pour servir de laiterie et le convertit en chapelle et presbytère. Bientôt cette chapelle temporaire, trop exiguë pour accommoder les fidèles, ne répond plus aux besoins de la mission. La construction d'une nouvelle chapelle se met en branle et, le 1^{er} avril 1702, elle est ouverte au culte.

Le 23 août 1712, le desservant par intérim, reçoit de Louis Lacroix, au nom de la Fabrique, un terrain pour la construction d'une église et d'un presbytère. Un mois après ce don, les travaux de construction d'une église commencent. Cette église, bâtie de pierre, n'est achevée qu'à l'automne 1713. Le 29 octobre 1714, Mgr de Saint-Vallier divise la seigneurie en deux paroisses: l'une sous le vocable de Saint-Philippe et Saint-Jacques qui deviendra plus tard Saint-Vallier, et l'autre, Saint-Michel.

Comme l'église suffit à peine à accommoder tous les fidèles, une résolution est acceptée, au printemps de 1730, pour la construction d'une nouvelle église. La première pierre est posée le 24 juin 1733 et l'église est achevée en 1736.

En 1759, durant le siège de Québec, les Anglais viennent tout mettre à feu et à sang. Ils incendient partiellement l'église, la criblent de boulets, et brûlent les demeures des habitants. Lorsque ceux-ci reviennent reprendre possession de leurs demeures, ils reconstruisent, en quelques années, tout le village.

Le 13 juin 1806, l'église est détruite par le feu, seuls les murs sont demeurés à peu près intacts. Dans les jours qui suivent, une requête est adressée à Mgr Joseph-Octave Plessis, évêque de Québec, pour obtenir la permission de reconstruire l'église. La permission est signifiée le 25 juin. La construction débute aussitôt et le 17 août 1807, la première messe est célébrée dans la nouvelle église. L'édifice est achevé en 1808. En 1850, dépourvue de chauffage, l'église voit ses vieux murs de pierre qui se lézardent, et montre des signes d'affaissement puis jugée dangereuse.

Le 21 octobre 1852, les paroissiens présentent à Mgr Pierre-Flavien Turgeon, archevêque de Québec, une requête demandant l'autorisation de construire une nouvelle église. Celui-ci, par lettre du 31 janvier 1853, approuve le projet. Le 25 septembre 1857, Mgr Charles-François Baillargeon, administrateur du diocèse de Québec, vient bénir la pierre angulaire de la nouvelle église. Les gros travaux sont exécutés en 1858. Même si l'édifice n'est pas achevé, la bénédiction a lieu le 8 mai 1860 par Mgr Baillargeon. Le 24 juin suivant, la vieille église est alors mise en vente, et Joseph Goupil l'achète pour la somme de 200 \$ à condition qu'elle soit démolie en l'espace d'un an. La nouvelle église ne sera achevée qu'en 1862.

À peine terminée, en 1864, le clocher présente un danger d'effondrement. Il est alors reconstruit par l'architecte et entrepreneur Louis Dion qui s'engage à terminer l'ouvrage dans un délai de cinq ans pour la somme de 1 800 \$. Les derniers travaux de finition intérieure sont à nouveau confiés, en novembre 1871, à l'entrepreneur Louis Dion pour la production des bancs au coût de 4 \$ chacun. Le 28 avril 1872, la quittance est donnée. Trois mois plus tard, le 8 août 1872, un incendie, provoqué par un orage, rase l'édifice. Grâce à la compensation reçue des compagnies d'assurances, l'église actuelle est édifiée, devenant ainsi la cinquième église de la paroisse.

L'architecte Joseph-Ferdinand Peachy prépare les plans de la nouvelle église. Elle est construite en 1872-1873 par l'entrepreneur Breton & Frère au coût de 12 000 \$. L'édifice, qui mesure 41,5 mètres sur 18,3 mètres, est béni le 29 mai 1873 par Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau, archevêque de Québec.

L'église est classée « objet patrimonial » par le ministère de la Culture et des Communications du Québec le 16 juin 2022.

L'orgue

Le premier orgue connu de la paroisse est installé dans la quatrième église de l'endroit, érigée à partir de 1857. L'instrument, fabriqué en 1853 par Samuel Russell Warren, est acquis du curé de la paroisse Saint-Romuald qui l'avait lui-même acheté de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, à Québec. Cet instrument est détruit par les flammes lors de l'incendie de l'église en 1872.

À la fin des années 1890, les autorités paroissiales décident de se doter d'un nouvel orgue. La réalisation de l'instrument est confiée, en janvier 1897, à un facteur d'orgues de la ville de Québec, Napoléon Déry. Cet instrument serait son dernier malgré le fait que la carrière de Déry soit peu documentée. L'orgue est inauguré le 22 août 1897 par plusieurs musiciens distingués dont Arthur Lavigne et George Hébert, organiste de l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec, et un M. Gagnon, probablement l'un des deux frères musiciens Ernest ou Gustave Gagnon.

Au cours des années suivantes, l'orgue ne subit aucune modification importante. Il est notamment entretenu par Casavant Frères. À l'automne 1973, des pourparlers déburent avec la firme Orgue Providence (entreprise connue sous le nom de Guilbault-Thérien depuis 1979) en vue d'une restauration complète de l'instrument. En mars 1975, une soumission au coût de 5 300 \$ est reçue et acceptée. Les travaux incluent le démontage de la tuyauterie, le nettoyage complet de l'instrument, le réajustement de la mécanique, l'harmonisation ainsi que la réparation des emprunts du sommier du Récit.

En 2015, l'instrument est restauré par le facteur Juget-Sinclair. La restauration consiste notamment en un recuirage, un nettoyage et un remontage des mécaniques, un nettoyage du buffet ainsi que le nettoyage, redressage et débosselage de la tuyauterie. Un nouveau ventilateur insonorisé a également été ajouté. Le travail effectué sur l'orgue a notamment permis de mieux documenter l'œuvre de Déry.

L'instrument est logé dans un buffet qui se démarque également par la qualité de son exécution et qui présente une ornementation d'inspiration classique qui s'harmonise avec le décor intérieur de l'église. Il s'agit d'une structure autoportante en bois vernis comprenant deux niveaux. Le premier niveau, décoré de panneaux moulurés, accueille la console en fenêtre. Le deuxième niveau se caractérise par les tuyaux de Montre groupés en trois plates faces. Ils sont inscrits dans des arcades, flanqués de pilastres supportant des entablements. La partie centrale, surélevée, est coiffée d'un fronton cintré à base interrompue. Le tympan est décoré d'un cartouche présentant un trophée.

Cet orgue témoigne de l'attention portée à ce type d'instrument et constitue un élément important du patrimoine musical québécois. Il est classé « objet patrimonial » par le ministère de la Culture et des Communications du Québec le 16 juin 2022 avec prise d'effet le 18 décembre 2021.



Denis Gagné



Natif de Montréal, Denis Gagné a étudié l'orgue auprès de Réjane Desautels, Yves-G. Préfontaine, Hélène Panetton et Jean Le Buis. Il a aussi participé à un grand nombre de classes de maître, dont celles d'Hervé Niquet, Gabriel Marghieri et Jean-Guy Proulx.

Très actif comme concertiste, Denis Gagné a été l'invité de nombreuses sociétés de concert du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de France.

On a pu l'entendre au côté de chœurs et d'orchestres réputés, tels Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, Les Petits Chanteurs de Laval, la Maîtrise des Petits Chanteurs de Québec, Le Chœur Saint-Laurent, Le Grand Chœur de Montréal et l'Orchestre Métropolitain.

Il est présentement organiste titulaire à la paroisse Saint-Vincent-de-Paul, de Laval, ainsi que cotitulaire à la paroisse italienne Notre-Dame-du-Mont-Carmel, de Montréal. De 2005 à 2011, il est membre du Conseil d'administration des Amis de l'orgue de Montréal où il occupe le poste de trésorier. Il y a déjà occupé successivement les postes de directeur et de vice-président.

Site web de l'artiste : www.denisgagneorganiste.com

Présentation de l'instrument
par Jacquelin Rochette

Programme

Voluntaries, Opus 7 # 8, en la mineur	John Stanley (1712-1786)
12 Pièces pour orgue (1898) Cantilène, en si bémol majeur	Clément Loret (1833-1909)
24 Pièces en style libre—Livre I, Op. 31 # 1, Prélude, en do majeur	Louis Vierne (1870-1937)
Fugue, en sol mineur	Jean-François Dandrieu (1682-1738)
Récit de flûte	Jean-Jacques Beauvarlet-Charpentier (1734-1794)
Rentrée de procession	Louis Jacob (1841-1924)

Église Notre-Dame-de-la-Victoire, Lévis



Mitchell 1870
Casavant, Opus 475, 1912 / Opus 3808, 2000
42 jeux, 53 rangs
Traction mécanique des claviers
Traction électrique des jeux

Grand-Orgue	Positif	Récit expressif	Pédale
¹ Montre 16' Montre 8' Flûte traversière 8' Gambe 8' ² Flûte à cheminée 8' ² Flûte harmonique 4' Prestant 4' Quinte 2 2/3' Doublette 2' ³ Fourniture 2' V Cymbale 2/3' IV Trompette 16' Trompette 8' Clairon 4'	Principal 8' Dulciane 8' ⁴ Voix céleste 8' ² Bourdon 8' Salicional 4' ² Flûte creuse 4' Nazard 2 2/3' Piccolo 2' Tierce 1 3/5' Mixture 2' III Chromorne 8' Tremblant	⁴ Bourdon 16' ² Fugara 8' ⁴ Flûte harmonique 8' Bourdon 8' Violoncelle 8' ⁵ Flûte 4' Octavin 2' ⁴ Cornet 2 2/3' III ⁴ Cornopian 8' ⁴ Hautbois 8' ⁶ Voix humaine 8' Tremblant	² Soubasse 16' Bourdon 16' Violoncelle 8' Violon 8' Bombarde 16' Trompette 8' ¹ 1-12 en bois, 13-29 en façade ² en bois ³ à 4 reprises ⁴ de DO ² ⁵ complété (1-12) ⁶ jeu complet
Étendue des claviers : 61 notes (C-c ⁴) Étendue du pédalier : 32 notes (C-g ³) Accouplements : GO/PED, REC/PED, POS/PED REC/GO, POS/GO, POS/REC			
Combinateur électronique : 32 niveaux de mémoire Combinaisons ajustables : GO 6, REC 6, POS 6, PED 4, GEN 8 Appels : 4 Pédales d'expression : REC, Crescendo			

L'église

L'histoire de la paroisse débute véritablement en 1845 soit deux ans après que l'abbé Joseph-David Déziel soit devenu curé de la paroisse Saint-Joseph de Pointe-Lévy (Lauzon) et qu'une première mention apparaît concernant l'intention de construire une église sur un emplacement situé à l'Ouest de la paroisse de Pointe-Lévy. Une demande est adressée, début septembre 1845, à Mgr Joseph Signay, archevêque de Québec. Le 17 septembre, l'archevêque reçoit une pétition faisant opposition au projet. Finalement, le 18 novembre 1845, la paroisse ne sera pas érigée, car l'opposition est trop forte.

Le projet n'est pas mort pour autant. Une nouvelle demande, en date du 12 février 1848, est formulée par plusieurs groupes de paroissiens habitant le secteur de Lévis argumentant que le nombre de résidents augmentait chaque année et que l'église de la paroisse de Pointe-Lévy devenait beaucoup trop petite. Le 8 juin 1848, une fois de plus, l'opposition au projet l'emporte.

Le 12 juin 1848, la Fabrique de Saint-Joseph obtient de la Couronne un terrain sur les bords de la falaise, en face même de Québec. à la seule condition d'y ériger une église. Le 10 septembre 1849, des paroissiens rencontrent Mgr Pierre-Flavien Turgeon, administrateur du diocèse de Québec, pour obtenir la permission d'ériger une église-mission sur le terrain donné par le gouvernement. Celui-ci autorise, le 18 avril 1850, la construction d'une église. Une fois en possession du terrain que vient de leur accorder le gouvernement, les marguilliers de Pointe-Lévy refusent d'y bâtir une église-mission. Ils invoquent la raison que l'église-mission se séparerait bien vite de l'église mère pour être le centre d'une nouvelle paroisse.

Pour contourner la mainmise des marguilliers de Saint-Joseph sur le terrain, les requérants en offre un autre. Le 9 juillet 1850, ils adressent une requête à Mgr Turgeon dans laquelle ils lui annoncent que des propriétaires offrent, pour placer l'église, un terrain à quelque 30 mètres du terrain que gouvernement avait donné. Ils demandent la permission d'y construire immédiatement une église paroissiale. Mgr Turgeon accepte sans hésiter l'offre, et le 17 juillet, il autorise officiellement la construction de l'église. L'église est érigée sous le vocable de Notre-Dame-de-la-Victoire. Ce nom est des plus appropriés, car il représente une véritable victoire après cinq années de luttes des plus acerbées. Le coût est estimé à 8 000 louis. Quatorze citoyens s'engagent à leurs risques et périls à financer la construction de l'église paroissiale. Le terrain est donné non pas à la paroisse Saint-Joseph de Pointe-Lévy qui avait en quelque sorte confisqué le premier terrain reçu mais, à la Corporation archiepiscopale de Québec.

À partir de plans dressés par l'architecte Thomas Baillairgé et après la nomination des syndics choisis par Mgr Turgeon, le processus de construction de l'église démarre le 16 août 1850. Ceux-ci, la même journée, accordent les contrats nécessaires à la réalisation du projet. Pour financer les travaux, au lieu d'avoir recours à des répartitions obligatoires, on fait appel à la générosité des gens. Des souscriptions populaires s'organisent tandis que d'autres avancent des sommes d'argent allant même à hypothéquer leurs propriétés pour assurer la prompt construction de l'église. Le chantier s'organise rapidement et la pierre angulaire est posée par Mgr Turgeon le 29 septembre 1850. Le 13 novembre 1851, Mgr Turgeon érige canoniquement la paroisse et l'église est bénite. Considérée comme une église-mission desservie par l'église Saint-Joseph-de-Pointe-Lévy, elle devient église paroissiale le 1er octobre 1852 au moment où l'abbé Déziel quitte la cure de Pointe-Lévy pour devenir curé de Lévis. Le 14 octobre 1852, l'archevêché donne quittance aux entrepreneurs puis, le 28 novembre, elle remet les terrains et l'église à la nouvelle fabrique.

Comme l'intérieur de l'église n'est pas encore parachevé, les marguilliers accordent, le 12 juin 1853, un contrat, dont les travaux doivent s'échelonner sur cinq ans, à André Paquet. Malheureusement, il décède le 22 mai 1860. Le chantier se poursuit sous la direction de Raphaël Giroux. le 15 octobre 1854, les marguilliers prennent la décision d'agrandir et de modifier l'édifice. L'église est alors agrandie de 9.1 m, en reculant le chœur. Les travaux sont autorisés par Mgr Turgeon le 23 novembre 1854. André Paquet qui les fait réaliser par Joseph Nadeau. Tous ces travaux doivent être achevés pour le 15 septembre 1855.

En 1894, en vue de célébrations de son 50^e anniversaire, la paroisse entreprend des travaux majeurs. Un vaste chantier, visant à agrandir la sacristie vers l'arrière et de l'exhausser d'un étage pour y loger une vaste chapelle destinée aux congréganistes, devient le prétexte d'une importante rénovation de l'intérieur de l'église. Le projet est annoncé le 21 octobre 1894 et les services de l'architecte David Ouellet sont retenus. Les travaux sont autorisés par Mgr Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, et les contrats sont octroyés le 26 mars 1895. Les travaux sont achevés en 1896.

Hormis des travaux d'entretien régulier, l'église n'a pas subi de changements importants. À l'intérieur, l'église, qui jusque là avait été blanche, est peinte en couleur chamois en 1918. Un nouveau chantier affecte l'intérieur en 1944 et 1945 : des verrières sont installées dans le chœur; la disposition des bancs est modifiée pour permettre l'aménagement d'une allée centrale; l'ameublement du chœur est renouvelé et un banc pour les marguilliers est installé. En 1971, pour répondre aux normes du concile Vatican II, le chœur est réaménagé et un autel de célébration est installé.

L'église, incluant la sacristie et la chapelle de la Congrégation, est classée « immeuble patrimonial » par le ministère de la Culture et des Communications du Québec le 13 décembre 2002.

L'orgue

Un harmonium est acheté et installé au début de l'année 1853. Le 25 octobre 1868, le curé, l'abbé Déziel, annonce une souscription en vue d'acheter un orgue. Celle-ci marche avec tant d'entrain que le 13 décembre 1868, le conseil de fabrique décide d'acheter un orgue qui serait construit par le facteur Louis Mitchell, de Montréal. Le lendemain, la fabrique accorde un contrat, au coût de 1 150 livres, à Louis Mitchell, qui s'engage à le livrer avant le 25 décembre 1869. L'instrument comportera trois claviers de 56 notes avec un pédalier de 25 notes. Le devis est préparé par le père Laurie, un jésuite.

En décembre 1869, le conseil de fabrique commande, au coût de 234 livres, des architectes Victor Bourgeau et Étienne-Alcibiade Leprohon un buffet, en noyer noir. Il aurait été vraisemblablement été sculpté par Charles-Olivier Dauphin, de Montréal. L'orgue est inauguré le 17 août 1870 lors d'un concert donné par Antoine Dessane, organiste à l'église Saint-Roch, par Ernest Gagnon, organiste à la cathédrale Notre-Dame de Québec, par Adolphe Hamel, organiste à l'église St. Patrick's, et par Frederick William Mills.

Nettoyé en 1895, l'orgue est équipé d'un moteur électrique en 1903 lors de réparations. Le 27 juin 1911, le conseil de fabrique adopte une résolution visant à rafraîchir son instrument au goût du temps selon les plans et devis soumis par la maison Casavant, avec une console séparée de l'instrument et le placement des jeux du Positif dans une boîte expressive, le tout au coût de 6 165 \$. La tuyauterie de Mitchell est alors installée sur une nouvelle traction, électropneumatique cette fois, et la structure sonore est modifiée en fonction d'une conception plus orchestrale. L'instrument est inauguré le 25 avril 1912 par Joseph-Arthur Bernier, organiste à Saint-Jean-Baptiste de Québec. En 1918, le buffet est peint de la même couleur que la nef de l'église.

Vers 1980, il est devenu évident qu'une cure de rajeunissement s'impose. La paroisse consulte alors plusieurs spécialistes et on se prend bientôt à rêver d'une restauration sonore à l'identique du plan d'origine, avec rétablissement de la traction mécanique. Un courageux projet, formulé dans ses lignes directrices, est approuvé unanimement par le Comité des orgues de la Fondation du patrimoine religieux du Québec. Après appel d'offres auprès des facteurs, la fabrique retient la proposition de Casavant Frères.

Les travaux impliquent le plus important corpus de tuyaux de Mitchell qui nous soit parvenu, tous les grands instruments de ce facteur étant disparus. Le devis a été complété conformément à l'esthétique originelle. Au plan visuel, le buffet n'est pas modifié, sauf pour y intégrer une console en fenêtre comme celle de 1870. L'orgue restauré a été inauguré lors de deux concerts, les 20 et 23 septembre 2000, par Dany Wiseman, alors titulaire de l'orgue, et par Benjamin Waterhouse.

Denis Gagné et Julien Girard



Biographie des artistes: Denis Gagné, page 21
Julien Girard, page 28

Programme

Suite imaginaire du deuxième ton

Plein Jeu
Gavotte
Tierce en taille
Basse de cromorne
Récit
Flûtes
Fugue sur le grand jeu

Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749)
Denis Bédard (1950-)
Jean-Adam Guilain (1680-1739)
Louis-Nicolas Clérambault
Jean-François Dandrieu (1682-1738)
Louis-Nicolas Clérambault
Denis Bédard

Trilogie pour orgue à 4 mains

Cortège
Rêverie
Danse

Denis Bédard



Église de la Nativité-de-Notre-Dame, Québec (Beauport)



Casavant, Opus 1402, 1930
60 jeux, 62 rangs
Traction électropneumatique des claviers et des jeux

Grand-Orgue expressif	Positif expressif	Récit expressif	Solo expressif	Pédale
¹ Montre 16'	Quintaton 16'	Bourdon 16'	Stentorphone 8'	¹ Flûte ouverte 32'
¹ Montre 8'	Principal 8'	Principal 8'	Grosse Flûte 8'	^{1,4} Flûte 16'
Principal 8'	Méodie 8'	Flûte harmonique 8'	Grosse Gambe 8'	² Bourdon 16'
Flûte ouverte 8'	Cor de nuit 8'	Bourdon 8'	Gambe céleste 8'	² Violon 16'
Bourdon 8'	Dulciane 8'	Viole de gambe 8'	Fugara 4'	^{3,4} Bourdon doux 16'
Salicional 8'	Flûte d'amour 4'	Voix céleste 8'	Cornet IV	² Flûte 8'
¹ Prestant 4'	Nazard 2 2/3'	Flûte traverse 4'	Tuba magna 16'	² Bourdon 8'
Flûte harmonique 4'	Piccolo 2'	Violon 4'	Tuba mirabilis 8'	^{2,4} Violoncelle 8'
Nazard 2 2/3'	Tierce 1 3/5'	Flageolet 2'	Tuba Clairon 4'	^{2,4} Flûte 4'
¹ Doublette 2'	Cor anglais 8'	Sesquialtera IV	Tremolo	¹ Bombarde 32'
Plein-Jeu IV	Clarinette 8'	Trompette 16'		^{1,4} Bombarde 16'
Trompette 8'	Tremolo	Cor harmonique 8'		³ Basson 16'
	Voix humaine 8'	Hautbois 8'		^{1,4} Trompette 8'
		¹ non expressif		
		Clairon 4'	² boîte du Grand-Orgue	
		Tremolo	³ boîte du Récit	
			⁴ extension	

Étendue des claviers : 61 notes (C-c⁴)
Étendue du pédalier : 32 notes (C-g³)
Accouplements :
GO/PED 8,4; REC/PED 8,4; POS/PED 8,4; Solo/PED 8,4
REC/GO 16,8,4; POS/GO 16,8,4; Solo/GO 16,8,4; GO/Solo; REC/Solo
Solo/REC 16,8,4; REC/POS 16,8,4; Solo/POS 16,8,4
GO 16,4; REC 16,4; POS 16,4; Solo 16,4
Combinaisons ajustables :
GO 5, REC 5, POS 5, Solo 4, PED 4, GEN 6, Tutti
Rappel général; Rappel 16' aux claviers; Rappel des 2'

Pédales d'expression :
GO, REC, POS, Solo, Crescendo / Unisson

Quel est le nom officiel de la paroisse? Dans l'acte de donation de 1676, l'appellation de « Notre-Dame-de-Beauport » est utilisée. Dans le décret signé par Mgr de Laval en 1684, c'est celui de « La Nativité-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie ». L'édit du 3 mars 1722, qui délimite le territoire de la paroisse, utilise le nom de « Notre-Dame-de-Miséricorde ». Toutes ces appellations semblent avoir été utilisées jusqu'au milieu du XIX^e siècle. À partir de là, celui de « Notre-Dame-de-la-Nativité » prévaut. On aurait adopté le nom de « La Nativité-de-Notre-Dame » dans les années 1950. Mais dans le langage courant, on utilise encore celui de la première église, « Notre-Dame-de-Beauport ». Une explication serait que « Notre-Dame-de-Miséricorde » soit le titulaire de l'église, et « Nativité-de-Notre-Dame » celui de la paroisse.

Les églises

Dès 1672, l'abbé Charles-Amador Martin entreprend l'édification de la première église en pierre dédiée à Notre-Dame-de-Miséricorde. Les archives de la paroisse précisent qu'elle est terminée en décembre 1676, mais que les bancs sont encore à faire.

La construction d'une nouvelle église débute en 1720. Elle est livrée au culte deux ans plus tard. Il semble que l'édifice n'ait pas souffert de la guerre de 1759. Le 14 juillet 1783, les marguilliers font construire deux tours qui seront placées de chaque côté de la façade. La sacristie est bâtie en 1814. La façade est réparée en 1831 d'après les plans de Thomas Baillargé. En 1849, on songe à des réparations ou à un agrandissement. Finalement, on opte pour une toute nouvelle église qui sera construite autour des murs de l'existante. L'église est démolie en 1849.

Le 31 juillet 1849, Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau, archevêque de Québec, accepte les plans pour le nouvel édifice. Les nouveaux besoins en espace sont tellement grands que, durant la construction, en mai 1850, la décision est prise de prolonger l'édifice de 11 mètres par rapport au plan original. La nouvelle église est bâtie autour de l'ancienne, ce qui permet de poursuivre le culte sans interruption avant qu'il ne soit démolí, une fois le nouveau bâtiment couvert. Les travaux débutent le 15 août 1849. Le coût des travaux extérieurs est estimé à 40 000 \$. La nouvelle église est bénite le 21 novembre 1850. Le 22 mai 1856, une assemblée des marguilliers et des syndicats accepte la soumission de François-Xavier Berlinguet pour le décor intérieur dont les coûts sont estimés à 12 000 \$. L'édifice brûle le 24 janvier 1890. Seuls les murs de pierre restèrent debout.

La construction de la quatrième église débute au printemps de 1890. Elle est construite d'après les plans de l'architecte François-Xavier Berlinguet et terminée en 1914. L'édifice reprend, dans ses grandes lignes, l'aspect de l'ancienne église pour ce qui est des hautes tours clochers et du style néo-gothique, adapté cependant au goût de l'époque sous l'influence du style néo-gothique victorien. L'édifice est rasé par le feu le 21 février 1916. Moins endommagées que lors de l'incendie de 1890, les murailles ont pu être solidifiées pour servir à la nouvelle construction.

La cinquième église, l'église actuelle, est édifiée de 1916 à 1918 à même les murs de l'église incendiée, par l'architecte Georges-Émile Tanguay. Les hautes flèches de Berlinguet ne seront cependant jamais reconstruites. L'intérieur de l'église est la reproduction du décor néo-gothique conçu par François-Xavier Berlinguet. Le mobilier liturgique connaît des changements vers 1930, au moment où l'architecte Adrien Dufresne entreprend de doter l'église d'un maître-autel et d'autels latéraux. Les travaux débutent en 1930 pour se terminer en 1932. Il est béni le 25 septembre 1932 par Mgr Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec. Après la réalisation du nouveau maître-autel, l'architecte Dufresne entreprend la réalisation de deux autels latéraux, l'un dédié à saint Joseph, l'autre à sainte Anne. Ils sont bénits le 2 septembre 1934.

Le 6 mai 1964, le gouvernement du Québec classe l'église comme faisant partie d'un site patrimonial.

L'orgue

L'orgue actuel, Opus 1402, construit par Casavant Frères en 1930 et inauguré en 1931, remplace l'opus 476 installé en 1912 et détruit dans l'incendie de 1916. L'architecte Adrien Dufresne aurait également conçu le buffet. La console est préparée pour recevoir un orgue de chœur de 16 jeux qui ne sera jamais construit.

Julien Girard



Né en France, Julien Girard commence l'orgue dans la classe de François Espinasse au Conservatoire de Bordeaux. Parallèlement, ses études de musicologie sont couronnées par l'obtention d'une maîtrise sur Georges Wenner, facteur d'orgues bordelais du XIX^e siècle, sous la direction de Marie-Bernadette Dufourcet-Hakim. Il se perfectionne ensuite avec Haru Espinasse, auprès de laquelle il obtient son diplôme de fin d'études. Il reçoit également les conseils de Vincent Warnier. Julien Girard étudie à La Sorbonne, à Paris pour préparer les concours d'entrée dans l'Éducation Nationale comme professeur de musique et chant choral.

En tant qu'organiste, on a pu l'entendre notamment en Angleterre, en Allemagne, au Canada, aux États-Unis et en France. Également chanteur, il s'est formé auprès de Cécile Bonnet et Sophie Fournier. Arrivé à Montréal, il perfectionne sa technique vocale auprès de Geneviève Levesque et Noëlla Huet, disciples de Gabrielle Lavigne, puis travaille aussi avec John MacMaster avant la pandémie. En 2018, il devient directeur musical et organiste de la paroisse Saint-Elzéar à Laval. En 2019-2020, il participe à plusieurs productions avec l'Opéra de Montréal ainsi qu'avec l'Orchestre symphonique de Montréal. En septembre 2020, il enseigne au Collège international Marie de France. Présentement, en plus d'être chantre à l'église Saint-Vincent-de-Paul à Laval et à l'église Notre-Dame-du-Mont-Carmel à Montréal, il est organiste à l'église Saint-Benoît à Montréal et est président des Amis de l'orgue de Montréal.

Conférence sur les orgues Casavant des années 1920
par Jacquelin Rochette

Programme

Intrada	Grayston Ives (1948-)
Dowland Suite (1932) # 2, Elegy	John Ireland (1879-1962)
Caressing Butterfly	Riccardo Barthélemy (1869-1955)
Tuba Tune, Op. 15	Craig Sellar Lang (1891-1971)
Miniature Suite (1904) # 3, Menuetto-Impromptu	John Ireland (1879-1962)
Introduction et Allegro moderato (1917)	Joseph Guy Ropartz (1864-1955)

Cathédrale anglicane Holy Trinity, Québec



Warren 1885 / Casavant, Opus 369, 1909 / Hill, Normand & Beard 1959

Restauration : Ateliers Bellavance 2023

45 jeux, 58 rangs

Traction électropneumatique des claviers et des jeux

Great Organ	Swell expressif	Choir/Positif	Pédale
Double Diapason 16'	Quintaton 16'	Flûte à cheminée 8'	Open Wood 16'
Open Diapason I 8'	Violin Diapason 8'	Quintade 8'	Open Metal 16' (GT)
Open Diapason II 8'	Hohl Flute 8'	Dulciana 8'	Bourdon 16'
Geigen Principal 8'	Salicional 8'	Octave 4'	Dulciana 16' (SW)
Stopped Diapason 8'	Vox Angelica 8'	Wald Flute 4'	Spitz Principal 8'
Octave 4'	Octave 4'	Gemshorn 4'	Bass Flute 8' (ext)
Principal 4'	Stopped Flute 4'	Nazard 2 2/3'	Gedeckt 8' (ext)
Spitz Flute 4'	Super Octave 2'	Block Flute 2'	Twelfth 5 1/3'
Twelfth 2 2/3'	Larigot 1 1/3'	Tierce 1 3/5'	Fifteenth 4' (ext)
Fifteenth 2'	Mixture III	Clarinet 8'	Choral Flute 4' (ext)
Seventeenth 1 3/5'	Sharp Mixture II		Seventeenth 3 1/5'
Quint Mixture III	Fagotto 16'		Flûte douce 2' (ext)
Mixture II	Oboe 8'		Trombone 16'
Trumpet 8'	Trompette 8'		Trumpet 8' (ext)
	Vox humana 8'		Clarion 4' (ext)
	Clarion 4'		
	Tremulant		

Étendue des claviers : 61 notes (C-c⁴)

Étendue du pédalier : 32 notes (C-g¹)

Accouplements :

SW/GO 16,8,4; CH/GO 16,8,4; SW/CH 8,4

GO/PED; SW/PED 8,4; CH/PED 8

SW 16, 8 muet, 4

Combinaisons ajustables :

combinateur électronique

GO 8, SW 8, POS 5, PED 5, GEN 4

La cathédrale

Après la conquête anglaise de 1759, les Britanniques anglicans nouvellement installés à Québec utilisent la chapelle des Récollets pour leur culte. À la suite de l'incendie de cette dernière en 1796, des démarches sont entreprises pour la construction d'une nouvelle église. Quelques années plus tard, l'évêque George Jehoshaphat Mountain obtient la construction de la cathédrale actuelle aux frais de la Couronne. Sise sur le terrain des Récollets, elle est inspirée de l'église St. Martin-in-the-Fields, paroisse du roi George III à Londres. Elle est la première cathédrale anglicane en dehors des îles britanniques.

Le clocher s'élève à plus de 47 mètres (154 pi). Il est l'accomplissement des longs mois de travail des officiers du corps des ingénieurs militaires de l'armée britannique, dont le capitaine William Hall and le major William Robe sont les maîtres d'œuvre. Le carillon est composé de huit cloches et est toujours actionné manuellement. Consacrées en 1830, les cloches ont été fondues par la firme londonienne Mears & Stainbank.

Les vitraux triptyques, de style palladien, situés au-dessus de l'autel central ont été fabriqués en Angleterre en 1864 par la firme Clutterbuck & Sons. Les vitraux furent expédiés à Québec dans des barils de mélasse pour les protéger de la houle de la mer. La loge royale, située dans la tribune nord, est entourée d'une balustrade de cuivre et contient un trône de couleur bleu royal. Cette loge est strictement réservée au souverain d'Angleterre ou à ses représentants (le Gouverneur général du Canada ou le Lieutenant-gouverneur du Québec).

L'orgue

Le premier instrument provient de la firme Elliot, de Londres. L'instrument proposé compte 14 jeux répartis sur deux claviers et demi, sans jeux de pédale, ni pédalier en tirasse. De ce projet, la division du Récit est abandonnée. Le capitaine William Robe, de l'artillerie royale, qui avait supervisé la construction de la cathédrale, conçoit le buffet: un grand meuble pour les tuyaux du Grand-Orgue et un plus petit, placé devant le grand buffet et sur le rebord de la tribune, pour les tuyaux du Positif. L'instrument, acquis au coût de £369, est inauguré par le docteur Bentley, le 28 août 1804, lors la consécration de l'église.

Aux environs de 1845, la décision est prise d'acquérir un nouvel orgue. Il devenait primordial d'avoir un instrument capable de supporter une assemblée et non seulement un chœur. L'instrument est alors vendu à l'église Saint-Louis de Lotbinière. Le nouvel instrument de la cathédrale, construit en Angleterre par la firme Bevington et acheté au coût de £847, est inauguré le 19 septembre 1847. En 1870, Charles F. Davies, organiste à la St. James Church à Montréal, conseille de ne plus dépenser d'argent sur cet instrument qui n'est plus que ruine et amas de rapiéçage. Il suggère le nom du facteur Warren pour fournir un instrument neuf.

En 1873, Samuel Warren propose un devis d'instrument neuf au coût de \$ 7,000. Il ne peut rien tirer du vieil instrument, si ce n'est le buffet, les tuyaux de façade (Double Open Diapason) et peut-être un ou deux jeux. Ce projet est désapprouvé par John W. Warman, nouvel organiste à la cathédrale, et par W. D. Cambell, un marguillier. Toutefois, en 1885, Warren est appelé à mener son projet à terme: 35 jeux répartis sur trois claviers et pédalier, ne conservant du vieil instrument que le buffet et les tuyaux de façade.

Cet instrument est complètement reconstruit par Casavant Frères en 1909. On opte pour une traction électropneumatique. La plupart de jeux de Warren sont conservés et l'instrument passe de 35 à 45 jeux. Le buffet est légèrement agrandi de chaque côté et les tuyaux de façade doublés de tuyaux décoratifs (chanoines).

En 1926, la console de l'instrument est déplacée dans le chœur. En 1959, les facteurs Hill, Norman & Beard entreprennent une nouvelle restauration. Outre une console neuve, les travaux ne se limitent pratiquement qu'à la tuyauterie. L'instrument n'est pas agrandi, sauf à la pédale où l'unification est davantage employée, d'où la nécessité d'ajouter des parties de jeux. L'instrument est inauguré par Antoine Reboulot, le 1^{er} octobre 1959.

En 2023, l'âge, combiné avec certains évènements fortuits ont rendu une restauration nécessaire. Un rapport d'expertise du Conseil du patrimoine religieux du Québec souligne les qualités de l'orgue mais, en même temps, ses faiblesses. Les travaux sont confiés à la firme Ateliers Bellavance. Au cours de ces travaux, tous les cuirs sont remplacés, le système de vent est reconstruit en remettant en marche les grands réservoirs Casavant de 1909 tandis que la vieille console est entièrement restaurée pour remplacer celle de 1959. L'instrument restauré est inauguré le 25 novembre 2023 lors d'un concert donné par Benjamin Waterhouse, organiste titulaire de la cathédrale.

Benjamin Waterhouse



Benjamin Waterhouse est né en Angleterre, mais a reçu l'essentiel de sa formation musicale à l'Université Laval dans les classes d'Antoine Bouchard et d'Antoine Reboulot. À l'Université de Montréal, ses études de doctorat ont porté sur le rythme harmonique dans la musique d'orgue. Il a été le lauréat pendant ses études de plusieurs concours d'orgue dont le concours John Robb à Montréal et le concours Claude Lavoie à Québec.

Actuellement organiste titulaire à la cathédrale anglicane Holy Trinity à Québec, Benjamin Waterhouse s'intéresse beaucoup au répertoire d'orgue anglais qui comporte plusieurs chefs-d'œuvre méconnus. Il a enregistré deux CD, le premier sur l'orgue historique de Saint-Fabien-de-Panet et le deuxième sur l'orgue de l'église presbytérienne St. Andrew de Québec où il a été organiste titulaire pendant presque vingt ans. Son plus récent CD a été enregistré sur l'orgue historique de 1790 installé en 2004 à la cathédrale anglicane.

Benjamin Waterhouse a joué en récital à travers le Québec, en particulier lors de la présentation, en équipe, de l'intégrale des symphonies de Charles-Marie Widor en 1995.

Présentation de l'instrument et de sa restauration
par Benjamin Waterhouse

Programme

Cornet Voluntary	William Walond (1719-1768)
Trumpet Voluntary	William Boyce (1711-1779)
Sinfonia Allegro, Andantino, Allegretto	Carl Friedrich Abel (1723-1787)
4 courtes pièces	Samuel Wesley (1766-1837)
Andante	Félix Mendelssohn (1809-1847)
Andante et variations	
Prélude et fugue, en mi mineur, BWV 533	Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Choral « Schmücke dich, o mliebe Seele », BWV 654	
Prelude	Charles Villiers Stanford (1852-1924)
Postlude	

